

DÉBOULONNER LES STATUES: RÉÉCRIRE L'HISTOIRE SANS VERSER DE SANG...

TEXTE VALENTINE ZUBER, historienne, directrice d'études à l'École pratique des hautes études, Paris
PHOTO DR/TWITTER

Black Lives Matter emporte dans son sillage la question du déboulonnage de statues de personnalités issues des périodes esclavagiste ou coloniale. Symbole d'un changement de régime ou des consciences, l'abattage des effigies s'inscrit dans l'histoire longue.

24 Les images sont spectaculaires. Amarrée solidement à une grue ou tractée par plusieurs fort-à-bras, la statue vacille quelque temps. Puis, sous les coups de boutoir et les acclamations de la foule, elle est délogée de son socle et s'écrase dans la poussière, dans un grand bruit sourd. Défigurée et parfois démembrée, la statue est alors abandonnée à son seul déshonneur, dans une posture généralement incongrue. Chacun garde en mémoire de telles images, diffusées aux quatre coins de la planète par la télévision, puis de manière presque instantanée sur Internet et les réseaux sociaux. Tel l'abattage des innombrables statues de Lénine après la chute du mur de Berlin, ou celui des effigies de Hosni Moubarak, de Bachar el-Assad ou de Mouammar Kadhafi lors des printemps arabes...

DES GRANDS HOMMES QUI N'EN SONT PLUS

Ces épisodes de fureur iconoclaste s'en prenant aux symboles du pouvoir religieux ou politique ont eu de nombreux précédents dans l'histoire : des pharaons détruisant toute figuration de leurs prédécesseurs, aux chrétiens de l'Empire romain mutilant les statues des dieux païens, sans oublier quelques empereurs byzantins iconophobes, puis, lors des guerres de Religion, les destructions des représentations des saints par certains protestants exaltés, et, sous la Révolution, la fureur populaire s'attaquant avec armes et pioches aux symboles de la monarchie chrétienne. On se souvient aussi de l'épuration officielle de la statuaire républicaine par le régime de Vichy...

Le déboulonnage des statues de personnalités autrefois révérees, devenues honnies, est la manifestation presque obligée de toutes les révoltes populaires et révolutions politiques qui ont émaillé l'histoire. Par la mise à mort symbolique des représentations des idoles du passé, celles des « grands hommes » qui n'en

sont plus, les manifestants mettent en scène leur haine des élites déconsidérées et leur désir de changement radical.

UNE MÉMOIRE REDESSINÉE

Les iconoclastes s'attaquent d'abord à la représentation d'un passé qui les a opprimés ou exclus du récit commun. Mais en renversant ainsi les référentiels officiels d'une période évocatrice de souvenirs douloureux, ils souhaitent aussi pouvoir imposer à leurs contemporains une nouvelle forme de mémoire collective, redessinée à l'aune des évolutions idéologiques ou des mentalités. S'il est assez facile de détruire les traces matérielles d'un passé détesté, il est dangereux d'en effacer la mémoire. Car seule cette dernière permet le nécessaire travail de relecture historique et de pacification sociale. Si les crimes du passé sont délibérément oubliés, ils risquent immanquablement de se renouveler. Manifestation spectaculaire de la colère collective, l'iconoclasme reste pourtant un exutoire utile à la violence politique. Ce rituel métaphorique permet d'éviter aussi, même si ce n'est souvent que de manière momentanée, de devoir verser plus directement le sang humain.

« Les iconoclastes s'attaquent à la représentation d'un passé qui les a opprimés. »



Deux statues de Victor Schœlcher, militant de l'abolition de l'esclavage et ancien député de Martinique, ont été détruites le 22 mai 2020, dans l'île aux fleurs, par des militants revendiquant une écriture racialisée de l'histoire de l'esclavage.